

**Jonathan Morice**  
**Conférence d'histoire**  
**1<sup>ère</sup> année IEP Paris, 2003.**

## **ZOOS HUMAINS *de la vénus Hottentote aux reality shows***

Sous la direction de **Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boetsch, Eric Deroo, Sandrine Lemaire**

Un ouvrage collectif issu d'un colloque, à Marseille en juin 2001 avec les 50 spécialistes mondiaux du sujet, au cours duquel les auteurs ont pu mettre leurs expériences en commun et ont convenu de l'urgence de dévoiler au public un pan refoulé de l'histoire occidentale.

Historiens, conservateurs et consultants en arts, cinéastes, sociologues, ethnologues, anthropologues, philosophes, journalistes ; docteurs en science politique, spécialistes du sport, généticien, écrivains, réunis au sein de Deux collectifs :

-*Groupe De Recherche 2322 du CNRS* (pour une approche interdisciplinaire des représentations du corps) qui a organisé le colloque de Marseille en juin 2001 « Zoos humains, Mémoire coloniale. Corps exotiques, corps enfermés, corps mesurés », ainsi qu'une série de conférence à l'Institut du monde arabe d'octobre à décembre 2001.

-*Association Connaissance de l'Histoire de l'Afrique Contemporaine (ACHAC)* : chercheurs, universitaires, cinéastes, journalistes et scénographes qui collaborent avec le GDR et le Monde diplomatique sur de nombreux projets, à titre individuel ou collectif, ayant trait à l'histoire coloniale.

Ces 53 auteurs ont regroupé 47 articles, inédits ou non (l'un d'eux, paru dans *Le Monde Diplomatique*, est même à l'origine du débat qui a engendré le colloque et le formidable « compte-rendu enrichi » qu'en constitue ce livre).

La sortie de *Zoo humains*, au titre « choc », a donné lieu à une série de recensions et d'études publié par nombre de quotidiens et d'hebdomadaires (*Le Figaro littéraire* et *Le Nouvel Observateur* notamment). Abordant un pan largement occulté de l'histoire, il aurait pu susciter un débat plus âpre s'il n'était paru juste avant le premier tour de l'élection présidentielle, après lequel il n'était plus question de remettre en cause les valeurs fondamentales de la République (fusse la IIIème). Aussi l'activisme des auteurs s'est-il prolongé avec un colloque international à Florence (Italie) en septembre 2002. Un documentaire TV sur l'émergence et la diffusion des zoos humains en France (fin 2002)

Une exposition itinérante à partir de 2003 sur les zoos humains en Europe et dernièrement un colloque de synthèse aux États-Unis

La structure de l'ouvrage limite l'intérêt d'une lecture linéaire : le découpage du débat, le morcellement du récit ; les nombreux renvois à d'autres articles « du présent ouvrage », une intertextualité enrichissante, mais aussi un certain nombre de recoupement dispensables: chaque auteur y va de son résumé du phénomène et en livre une interprétation à travers sa propre lecture, thématique (*Les premiers Polynésiens en Europe et l'imaginaire occidental*), chronologique (*L'« indigène » mis en scène en France, entre exposition et exhibition de 1880 à 1931*) mais qui présente souvent l'avantage d'allier réflexion sur un aspect précis de la « monstration » de l'Autre, tout en mettant en perspective ses évolutions et ses implications psychologiques et sociales pour la « civilisation » qui les a produites. L'étude est enrichie par des approches monographiques qui évitent d'en rester à des généralités qui auraient leur place dans un manuel. Cela permet de concilier la réflexion philosophique, psychologique et sociologique par une contextualisation historique, géographique et économique.

Le découpage est plutôt pertinent et équilibré, mais ne correspond au contenu que dans les très grandes lignes : une analyse précise ne saurait préserver l'unité de chacun des articles, puisqu'ils peuvent s'inscrire dans plusieurs approches historiques et transhistoriques.

Les articles ont été regroupés selon divers « taxinomies » opérés dans cet ordre:

**Généalogie** (recherche de l'autre)= par époque, **Hiérarchies** (invention de l'autre)= par peuples représentés, **Déclinaisons** (Les théâtres de l'altérité)= par pays représentant, **Diffusions** (Images et imaginaires)=par support de représentation, **Perspectives** (Au-delà des zoos humains)=par champs d'influence de ces représentations.

Dans notre analyse, nous tenterons un regroupement des acquis de l'argumentation autour de trois axes : la vraie cruauté commerciale, la pseudo « scientificité » et l'impact politique, social et culturel des Zoos humains.

**Cadre chronologique:** de la Vénus hottentote aux reality shows, annonce le sous-titre, plus ou moins « mensonger » à deux titres : d'une part l'analyse ne se limite pas à ce cadre temporel (1810-2002) puisqu'elle prend en compte l'héritage de la construction de la pensée occidentale depuis l'antiquité, d'autre part la description proprement dite est concentrée sur la période « faste », la plus révélatrice et la plus appropriée sur le plan historique: 1830 -1931 environ...Un siècle d'ignominie. De la prise d'Alger au Zoo de Vincennes.

Le terme de Zoo humain a d'abord été appliqué aux «villages » indigènes reconstitués dans l'enceinte même des zoos européens, mais sa portée polémique est plus vaste.

On découvre que le voyeurisme, la peur/volonté de domination de l'autre font moins partie de la nature humaine que de la culture occidentale.

## D) Un phénomène d'une cruauté commerciale de grande ampleur

### Qui a bafoué la dignité de phénomènes de foires.

La première des « créatures » dont l'histoire est narrée est Sartje Baartman, dite la Vénus Hottentote (Bushmen d'Afrique du Sud), qui meurt en 1815 à un âge que l'on croit très avancé. Elle sera disséquée à Paris en public en 1820 par le célèbre baron Cuvier. A sa

suite, Otta Benga du Congo belge et des milliers d'autres (de la Laponie à la terre de feu), souvent en groupes et parfois en famille, sont « dénichés » dans leur pays d'origine ou sur un « marché » pour venir se montrer en Europe. Si les plus « comédiens » dans l'âme d'entre eux peuvent s'épanouir, ils ont souvent du mal à s'« acclimater ». La plupart d'entre eux ne reverront jamais leur terre natale, touchés par les maladies occidentales (typhus, varioles, tuberculose). Leur lieu de monstration privilégié est leur métropole d'affiliation : Londres pour un Jamaïcain, un Indien ou un « nègre du Zanzibar », Paris pour une Amazone, un Kanak ou un Sénégalais, etc.... A peine un peuple était-il vaincu qu'un certain nombre de ces « représentants » étaient exhibés en Europe. Le statut de ces « saltimbanques » est flou. Certains ont passé des « contrats » (il y a même un certain nombre d'exhibés volontaires qui profitent du phénomène), mais tous sont soumis impératifs économiques des nouveaux négriers, qui les emmènent dans leurs tournées.

### **Pour le plus grand profit des promoteurs de ces spectacles.**

Les lieux de monstrations sont très divers (foires internationales, universelles coloniales, cabarets, théâtres, villages indigènes dans les rues ou dans les zoos) mais leurs promoteurs ont un profil particulier. Phineas Barnum, le précurseur américain des spectacles de monstres dès le début du XIXème (Fat ladies et femmes à barbes, albinos). Karl Hagenbeck, le fils d'un directeur de ménagerie, roi des shows ethniques dans toute l'Europe et jusqu'en Argentine, crée son propre parc en 1907. Son neveu, Heinrich Umlauff, prendra la relève. L'agent de cirque australien Cunningham. Le négociant belge Samuel Philipp Verner. Le Français Geoffroy Saint-Hilaire, directeur du Jardin Zoologique d'acclimatation fin XIXe début XXe. Ce sont des patrons paternalistes, mais peu soucieux du bien-être de leurs « protégés ». S'ils attirent tant d'entrepreneurs, c'est que ces shows d'un genre bien particuliers sont très lucratifs. Les dérivés commerciaux sont nombreux (cartes postales, objets exotiques, chocolat Banania) et les retombés économiques non négligeables : à court d'arguments après avoir usé de toutes les hyperboles commerciales, les dernières expositions seront justifiées par les emplois qu'elles créent.

### **Qui ont été les artisans d'une première mondialisation du show-business.**

Les premiers Zoos animaliers datent de la fin du XVIIIème en France. Toutefois pour les zoos humains, comme pour la révolution industrielle ou la modernisation politique, le centre d'impulsion est l'Angleterre, rapidement suivis mais non pas imités par les Etats-Unis. Ils évolueront parallèlement à l'ascension puis à la baisse du sentiment colonial dans tous les pays d'Europe occidentale (même en Suisse, qui n'a jamais eu d'empire !). Avec la densification démographique des villes et l'essor d'une consommation de masse, les records d'affluence sont battus dans le premier tiers du siècle, où des dizaines de millions de quidam déambulent dans ces expositions. En Angleterre celle de Wembley (1824) fut la plus marquante. Aux Etats-Unis, une exposition à Chicago attire près de 50 millions de visiteurs en 1933, et le succès de Buffalo Bill en Europe était en partie le fait des indiens de son spectacle. En France, ce sont les expositions de 1889, 1900, 1931, 1937 à Paris, 1894 à Lyon, 1906 et 1922 à Marseille. La mondialisation du phénomène fait penser à une « Sainte Alliance » coloniale. L'Allemagne nazie cautionnera l'idéologie sous-jacente à ces spectacles. Angolais et Mozambicains sont encore parqués « à l'ancienne » au jardin tropical de Lisbonne en 1940.

## **II) Des mascarades à l'origine d'un racisme populaire**

### **Auxquelles la communauté scientifique a apporté sa caution : « voir, c'est savoir » !**

Les expositions coloniales présentées comme des merveilles de divertissements instructifs sont sensées prouver la supériorité de la Civilisation sur la barbarie. Le Jardin Zoologique d'Acclimatation met l'accent sur l'animalité des « primitifs ». C'est de l'anthropozoomorphisme. Il est urgent d'aller voir ces espèces en voie de disparition, affirme-t-on en somme, une prophétie auto réalisante pourrait-on dire : de fait ethnocide et génocide furent les premiers bienfaits de l'œuvre civilisatrice. On cherche alors à reconstituer la « grande chaîne des êtres » et on n'hésitera pas à qualifier ces primitifs de « chaînon manquant » dont l'anthropologie (celle de Franz Boas, du docteur Kahn ou d'Alès Hrdlicka) doit être mémorialiste.

La construction de « types ethniques » est particulièrement bien analysée à partir des études iconographiques des photographies de Rolland Bonaparte<sup>1</sup>. A Paris, La société Anthropologique a été longtemps enthousiaste devant la disponibilité de « spécimens » difficile à observer autrement. Elle mettra plus de cinquante ans à prendre ses distances vis-à-vis de la supercherie.

**Alors qu'il ne s'agissait que de la mise en scène de l'infériorité de l'Autre.** Un public urbain vient assister en masse à ces comédies dramatiques « authentiques » qui se déroulent dans des décors de pacotille (parfois coûteux comme la reproduction du palais d'Angkor Bat) sensés représenter le milieu naturel des indigènes. Certains scientifiques, qui s'adonnaient à des mesures, allaient jusqu'à affirmer que les squelettes étaient différents selon la couleur de la peau. Ces évolutionnistes, porteurs d'un Darwinisme social, croyaient à l'atavisme du sous développement : les faibles sont voués à disparaître, les forts à se développer et à croître et à se multiplier. L'étrange est assimilé à l'étranger, tout comme le nanisme aux Pygmées, pour définir par la négative une norme d'appartenance au groupe dominant, une identité. Dans les zoos, la frontière mentale est matérialisée par les clôtures d'un espace circonscrit. Au Etats-Unis, la discrimination raciale qui a survécu à l'abolition de l'esclavage se traduit dans les spectacles ou des blancs grimés en noir raillent les « afro-américains ». Relayée par la presse, la typification et la hiérarchisation des « races » selon leur degré de proximité avec la « nôtre » (les aborigènes sont le « peuple fossile ») est à l'origine d'un racisme populaire, endémique mais banalisé.

**Dont le succès s'explique par le goût pour l'exotisme et l'érotisme.** Si le projet de connaissance de l'autre est fondamentalement occidental, l'étranger, la différence, l'autre sont aussi attirants que repoussants. Le goût pour l'exotisme a une explication psychologique profonde. La bestialité de l'homme a toujours été niée par la morale chrétienne (1534 en Angleterre, zoophilie passible de la peine de mort). La nudité dans une société « victorienne » (et au-delà) est abordée de manière puritaine et hypocrite. La « negromania » d'avant guerre consacre le triomphe de l'anatomie. A l'heure des premiers strip-teases (Mata Hari, Joséphine Baker) grands publics, les exhibés sont avant tout un corps, qu'il est permis de voir, de toucher. Ainsi le désir et le voyeurisme se mêlent à la répulsion « intellectuelle » dans un climat malsain qui perdurera même au-delà des révolutions sexuelles...

### **III) A l'origine de notre perception de l'Autre**

---

<sup>1</sup> dont vous pouvez avoir un aperçu de la méticulosité taxinomique en consultant le site [www.gallica.bnf.fr](http://www.gallica.bnf.fr) et en tapant par exemple « exposition universelle » dans recherche générale, puis 46eme dossier.

**Au service de la République coloniale.** La stigmatisation commune du « taré » et de l'indigène participe en France du sentiment d'ultra nationalisme qui se développe après la défaite de 1870 : le revanchisme IIIème République trouve un exutoire plus facile avec les populations "primitives" . La prétendue sauvagerie des conquis légitimait la brutalité des conquérants des guerres coloniales de la seconde génération : celle qui s'est partagé le monde entier. A partir de 1900, le secteur public prend la relève du privé pour assurer la promotion des Zoos humains. Au passage, nombre de figures historiques sont égratignées, qui ont été associées dans cette sombre histoire : Pierre de Coubertin, le président Sadi Carnot, et bien d'autres...seuls quelques poètes surréalistes (Breton) et quelques missionnaires s'en émeuvent dans les années

**Qui a perduré dans la culture malgré la décolonisation.** Après la première guerre mondiale qui a vu les tirailleurs sénégalais et autres bataillons africains mourir pour la France, ceux-ci bénéficient d'une plus grande considération (le mot noir remplace celui de « nègre »), mais uniquement dans la mesure où ils sont fidèles et dociles envers la mère patrie. Ce qui n'empêche pas d'exposer 800 « français de couleur » à Beaugrand en 1822. Ni la monstration de l'autre d'emprunter de nouvelles voix : Du cinéma (les premiers films des frères Lumières) à la bande dessinée (Tintin au Congo). Lorsque les « bons sauvages » en viendront à réclamer leur indépendance, on niera leur droit à disposer d'eux-mêmes. La décolonisation des esprits, c'est-à-dire la déconstruction de l'imaginaire dominateur, reste à faire. Aucun discours politique n'a depuis exprimé un mea culpa.

**L'occident n'en a pas fini avec ces Zoos humains.** Notre perception de l'autre, notre rapport au vivant, notre conception des relations sociales transpirent dans nos réalisations « culturelles » les plus diverses. Loft Story: « zoo humain »? Cette adaptation du concept à un fantasme actuel, annoncée dans le sous-titre, constitue un argument de vente indéniable pour ce bouquin (tout comme la couverture, qui provoque la même fascination du regard qui est dénoncée à longueur de page) ! Quelle serait aujourd'hui la fonction sociale d'un zoo humain ? Toujours est-il qu'ils perdurent sous des formes qui soulèvent l'enthousiasme (éphémère ?) du public, même si cette fois la caution scientifique se limite à quelques psychologues. **Preuve ultime** s'il est besoin : aux USA, cela s'appelle *Human Zoo*, et au Canada, *Faune humaine*. Si les reality shows sont le dernier avatar en date, ils ne sont pas les seules survivances du *continuum espace-temps* de ces spectacles: généralisation sur le tourisme ethnique à la recherche d'authenticité, village africain au Safari Parc de Nantes dans les années 90, village Massaï en Belgique en été 2001.

Cet ouvrage prend le contre-pied d'une demande sociale au moment où de nombreuses menaces semblent peser sur les valeurs de la République (avant que le débat ne soit cristallisé autour de la question du voile ou de l'antisémitisme) : cela devrait éclairer le débat en distinguant les valeurs qui sont vraiment défendables (et qui ont été bafoués à mainte reprise par tous les régimes politiques) sans pour autant rejeter en bloc les critiques dont le régime qui les a portés aux nues fait l'objet: elles ont un fondement historique. Aujourd'hui, les banlieusards utilisent l'expression « ghetto zoo » : la violence du **regard** que l'on pose sur eux les assimile parfois à des animaux (cf. « on est pas à Thoiry ici » dans *La Haine* de Kassovitz), ou simplement des « sauvages »...

Si la plupart des auteurs s'appuient sur des recherches préexistantes, la découverte de documents iconographiques (dont des cartes postales présentes au nombre de six dans le livre), et des journaux de l'époque a permis de reconstituer des destins jamais consignés auparavant. L'inventaire est des plus exhaustifs, mais c'est surtout son engagement qui fait de ce réquisitoire une référence obligatoire pour toutes les futures recherches sur ce thème.